

Des insectes dans nos assiettes, élément essentiel de la déconstruction



La nature est bien faite. Le fait même d'éprouver un sentiment de répulsion à l'endroit d'une chose n'est jamais le fruit du hasard. Ainsi, si la plupart d'entre nous est contre la légalisation du mariage homosexuel, cela n'est pas par homophobie à l'endroit de la personne concernée (l'homosexualité cachée et en privée, ne dérange au fond que peu de monde), mais bien plutôt parce que nous savons intuitivement que l'universalisation-normalisation absolue de l'homosexualité mettrait en péril la reproduction de l'espèce (puisque les gays, en effet, ne peuvent pas se reproduire entre eux). Quand l'être humain rejette spontanément une chose, c'est qu'en général cette chose n'est pas bonne pour lui.

Or, ce phénomène s'applique aussi, bien évidemment, à la nourriture. C'est pourquoi, pour ne citer qu'un exemple, nous

avons tous une répulsion naturelle face à l'idée de boire notre propre urine ou de manger nos propres excréments (oui, pardon pour les âmes sensibles...). C'est que si nous le faisons, nous en mourrions par empoisonnement très rapidement. Bref, nous n'aimons pas ce qui peut nous nuire. Que ce processus soit souvent inconscient n'enlève rien à sa véracité.

Ainsi, si tout être humain sain d'esprit éprouve aussi un sentiment de rejet naturel à l'idée de manger des insectes, cela non plus n'est pas dû au hasard. C'est que, comme toute étude sérieuse le montre, se nourrir avec des insectes serait à court terme très nocif pour notre santé.

Fort de ces considérations, une question devient inévitable. Pourquoi donc cet acharnement du politiquement correct à vouloir à tout prix nous habituer à l'idée de manger un jour ces insectes qui pourtant et à juste titre nous dégoûtent?

Eh bien, au fond, cela n'a rien d'étonnant. Bien compris, ce processus ne fait que s'inscrire logiquement dans la volonté globale de déshériter l'être humain, de faire « tabula rasa » de toute sa mémoire. Bref, il faut le déshabituer de tout, le rendre vide; faire en sorte qu'il n'ait plus de souvenir, chose qui le rendra infiniment malléable pour le nouveau normatif satanique d'indifférenciation qu'on lui imposera. C'est que manger un bon steak ou des pommes frites, pourrait rappeler aux hommes postmodernes, cette terrible époque où ils étaient tous de sales fascistes intolérants et non « inclusifs », encore capables de différencier une femme d'un homme et un chien d'un chat et (surtout) le bien du mal.

Cette volonté de la dictature culturelle mondiale de vouloir maintenant aussi changer radicalement nos habitudes culinaires, n'a d'autre but que d'accélérer ce processus qui commença avec le protestantisme et la franc-maçonnerie spéculative voici presque 500 ans: vider l'être humain de Dieu, pour pouvoir le remplir ensuite plus facilement avec le

diable.

C'est que manger, c'est pouvoir vivre. Sans nourriture, nous mourons. Changer les codes fondamentaux de la nutrition, aura donc un impact psychologique et culturel extrêmement profond chez l'être humain.

En outre, et pour des raisons évidentes, cela sera d'autant plus vrai pour les chrétiens qui ont reçu le message essentiel du Christ- la Nouvelle Alliance- pendant la Cène (un repas). Oui, pour les chrétiens, le repas garde toujours en soi quelque chose de sacré où les insectes n'ont bien sûr pas leur place. L'introduction d'insectes dans l'imaginaire culinaire ou gastronomique (je ne sais pas comment il faut dire...) humain, a aussi pour but de toucher au caractère sacré de la Sainte Cène, donc (certes, ce n'est pas une surprise) d'attaquer le christianisme.

In fine, nous devons considérer l'introduction (qui va être de plus en plus imposée) d'insectes dans la nourriture humaine comme une attaque «de plus» contre le réel, au même titre que l'étaient déjà la légalisation du meurtre de l'innocent absolu qui est l'enfant-à-naître, le mariage homosexuel « contre Dieu et nature », la PMA «pour toutes» ou encore la théorie du genre.

Jean-Pierre Aussant